



**Le Chagrin des origines**, de  
Laurence Nobécourt, [Albin Michel](#),  
216 p., 17,90 €

Sous un prénom emprunté à l'enfance et transformé en celui d'une fille de joie (Lorette), Laurence Nobécourt a écrit une quinzaine de romans, essais et récits, dont un premier très remarqué *La Démangeaison* (Grasset, 1994). Puis vinrent *Lorette* (Grasset, 2016), *La Vie spirituelle* (Grasset, 2017), *Vivant jardin* (Le Cerf, 2018), et maintenant *Le Chagrin des origines*, dont le beau titre résume l'entreprise que l'écrivain s'est fixée depuis son premier texte : par l'écriture, tenter d'approcher au plus près de la vérité et de soi-même (au plus près de la vérité de soi-même). « Maintenant je la vois, mon histoire : c'est celle de toute vie, sublime et dérisoire, comme celle de chacun, ordinaire. J'aime cet effort qui fut mien d'en récupérer le récit, livre après livre, sans bien savoir que je défaisais, une à une, les coutures d'une tunique en laquelle m'avait enfermée la légende sombre qui me fut répétée [...]. Nous recueillons tous ce qui nous est spécifiquement transmis pour le travailler et l'alchimiser. À chacun d'accomplir son grand œuvre avec les cartes qui lui reviennent en main. Jusqu'ici, j'ai passionnément aimé jouer la partie. Je peux le dire aujourd'hui. » Et c'est peu dire que la partie fut rude, nonobstant le confort matériel d'une enfance très bourgeoise dans un appartement de trois cent cinquante mètres carrés à Paris. Un père d'extrême droite antisémite, une mère sans tendresse, quarante ans d'eczéma et vingt-cinq de mélancolie ; avec l'alcool, le sexe, les insomnies, les désirs de mort, les étages et les

balustrades qu'elle a été tenté de sauter. Laurence Nobécourt se souvient, non pour se plaindre ou par rancœur, mais pour comprendre et démêler, saisir les affinités noires et approcher une vérité des origines : Dieu, la foi, l'incapacité à se mêler aux autres et en particulier au milieu littéraire ; la solitude, vitale pour écrire, et cette priorité donnée à l'écriture qui n'a pas été sans conséquences sur ses enfants ; le manque d'argent permanent, la honte de soi d'avoir certains jours à choisir entre le lait et le pain pour nourrir les siens. Pour autant, qu'on ne se méprenne pas : *Le Chagrin des origines* est un livre solaire et fervent. À l'image de son auteure, portée par l'humour et l'amour, portée par la compagnie des rencontres de chair (Eva la prostituée) ou de papier (Marguerite Duras, Milena Jesenská, Marina Tsvetaïeva, mais aussi Rainer Maria Rilke, Leon Tolstoï, Georges Bataille, Fritz Zorn, Friedrich Hölderlin, et d'autres encore). On le referme en se sentant devoir à notre tour rendre hommage à la vie. » Isabelle Lortholary